

nable aveuglement, conservait la neutralité, et ne saisit point l'occasion de venir venger sous les murs de Lyon ses héros du 10 août ; elle avait eu de grands guerriers, et n'eut alors que de faibles politiques. Il n'y eut rien qui ne fut tenté par le prince de Condé, le duc de Bourbon, le duc d'Enghien et leurs principaux officiers, pour décider l'armée autrichienne du Rhin à se porter au secours de Lyon. Le général Wurmser, quoique plein d'ardeur dans sa vieillesse, n'osa prendre sur lui cette entreprise hardie ; voilà donc Lyon livrée à ses propres forces.

Les hostilités commencèrent le 7 août par une perfidie des assiégeants, qui assiégèrent un poste Lyonnais, après avoir montré l'intention de fraterniser (1). Le représentant Dubois-Crancé ne respirait que ruine, qu'incendie, qu'extermination. Par ses violences, par ses promesses à la fois sanguinaires et présomptueuses, il avait pris un empire absolu et sur les commissaires et sur les généraux. Il tirait Kellermann de l'armée des Alpes, ou l'y renvoyait suivant son caprice. Mais ses efforts pour s'emparer du plateau de Fourvières (2) étaient repoussés avec une valeur opiniâtre. L'attaque sur le Rhône présentait plus de facilité, parce que de ce côté, Lyon n'offre qu'une longue plaine. Les assiégés avaient muni de redoutes et de chevaux de frise le pont de la Guillotière (3) et

Bombar-  
dement de  
Lyon.  
Août.

(1) Ils assaillirent les soldats de ce poste, les retinrent prisonniers, et firent ensuite fusiller un officier des chasseurs à cheval Lyonnais (M. Guillot). Voyez la *Gazette de Lyon* du 18 Juin 1826.

(2) Jamais le plateau de *Fourvières* ne fut attaqué. Dans un rapport aux représentants du peuple, le général Rivaz démontra l'impossibilité de le faire avec succès.

(3) La tête du pont *Morand*, du côté des Brotteaux, était défendue par une forte redoute demi circulaire, et toute l'étendue de ce pont demeura constamment libre. Le pont de la *Guillotière* ne fut pas non plus embarrassé par des *chevaux de frise*. Au milieu de ce pont existait alors un *pont-levis* dont la bascule fut levée, et l'entrée du pont, du côté du quai *Monsieur* et de celui de l'*Hôpital*, était défendue par deux redoutes faites avec des balles de *laine* et de *coton*.